

Les Jeunesses littéraires du Canada français – 1961-1969

En 1961, après avoir lu de nombreux écrits sur la littérature, Sœur Rose de l'Assomption, de la congrégation des Filles de la Sagesse, s'interroge sur la nécessité de faire connaître aux jeunes la littérature contemporaine du Canada français. Professeure, Sœur Rose, née Paulette Chevrier, enseigne à l'École secondaire Louise-Trichet, à Montréal.

Bien que plusieurs auteurs soient à l'étude dans les programmes des cours secondaires ou supérieurs, ils se nomment Hugo, Racine ou Corneille. Il n'y a presque rien sur les écrivains du pays, et lire semble réservé à une élite ou aux écrivains eux-mêmes. Le Québec est défavorisé intellectuellement. Que faire ?

Un jour, la bibliothécaire de l'école apporte à Sœur Rose un volume intitulé *Les jeunes devant la littérature*, un essai de Jean Hugué, fondateur des Jeunesses littéraires de France qui regroupent alors plus de 5000 jeunes. Dans son ouvrage, M. Hugué relate l'histoire de la fondation des Jeunesses littéraires françaises. Attentive à toute nouvelle théorie pour aider à l'avancement de la littérature, Sœur Rose trouve là les renseignements nécessaires afin d'atteindre son idéal. L'idée d'implanter les Jeunesses littéraires au Canada est lancée.

Imitant son collègue, consciente de l'évolution des Québécois et de la part de plus en plus active des étudiants à la société, Sœur Rose décide de fonder les JLC dans sa classe de 11^e année spéciale à l'École Louise-Trichet. Les élèves, des filles de 16-17 ans, se réunissent pour la première fois à l'automne 1961 pour suivre un cours optionnel, « les activités dirigées », où chaque élève opte pour une activité de son choix. Elles sont quarante chaque semaine.

Même si le mouvement émane du clergé et conserve un caractère apostolique, il encourage les jeunes à s'interroger sur leurs conditions de vie tout en leur ouvrant les portes d'un monde insoupçonné, parfois tabou. Il s'agissait également, non pas seulement de donner une culture humaine et chrétienne, mais aussi de réunir les jeunes sous la responsabilité d'un animateur compétent pour les entendre discuter et échanger des idées, parfaire leurs jugements. L'objectif a longtemps été de créer un climat, créer une force.

Un an après la fondation des JLC, soit quelque temps après la mise en opération des classes dirigées de Sœur Rose, le mouvement est lancé officiellement en décembre 1962. Billets, communiqués paraissent dans différents journaux et périodiques. Certains en faveur du mouvement, d'autres qui font état d'un certain conservatisme ou puritanisme, accusant Sœur Rose de laisser lire Voltaire, Camus et Simone de Beauvoir, tous alors à l'index. L'un de ces reportages, signé par Manuel Maître, journaliste à *La Patrie*, eut beaucoup de retentissement (27 janvier 1963). Globalement, ces articles ont valu aux JLC de se faire connaître rapidement et de se gagner de nombreuses adhésions.

La multiplication des centres JLC et des animateurs

En 1962-63, après autant de publicité et un appel lancé aux professeurs de français des écoles de Montréal et du Québec, douze centres fonctionnent et le nombre de membres passe de 40 à 285. En 1966, le mouvement compte 43 groupes et environ 700 membres.

Sœur Rose fut évidemment l'animatrice de la première heure. Pour mieux stimuler les jeunes et répondre à leurs questions, des réunions d'animateurs ont lieu périodiquement. Le Père Edmond Robillard, dominicain, et le Père Pierre Angers,

tous deux professeurs, ont collaboré à l'œuvre des JLC comme plusieurs autres dans chacune des cellules à travers le Québec. Ces rencontres, toutes enrichissantes qu'elles fussent, étaient certes l'embryon des différents stages de formation offerts aujourd'hui par le mouvement, stages qui ont pris forme en 1978-79.

Les activités

Pour réaliser les objectifs des JLC, il faut nécessairement encadrer les jeunes à travers différentes activités. De 1962 à 1969, nombre de conférences et de rencontres d'auteurs ont lieu. Plusieurs auteurs sont invités dans les cellules. Nommons entre autres : Claude Jasmin, Guy Sylvestre, Jacques Brault, Gilles Vignault, Yves Thériault, Gilles Marcotte, Félix Leclerc, Jacques Godbout, Hubert Aquin.

Le journal

En décembre 1963 paraissait le premier journal d'information des JLC sous le nom *Jeunesses littéraires du Canada français*. On y publie. Des nouvelles d'auteur-e-s des différentes régions où les cercles sont implantés. Les activités des JLC sont aussi signalées. La première page est consacrée à un écrivain et le reste aux écrits des membres. En mars 1968, le journal s'intitule *Jeunesses littéraires du Québec*, suite aux changements effectués dans l'appellation par les membres du C.A. des JLC.

Les fiches JLC

Lancées au Salon du livre de Montréal en 1965, les fiches-ouvrages et fiches-auteurs ont été imprimées dans le but de renseigner les membres des JLC et les animateurs sur la littérature en général. Calquées sur le modèle de celles des JLC, ces fiches, comportant cinq séries, furent composées par les membres de clubs de lecture composés d'adultes bénévoles. Pour l'année 1968-69, le nombre total de fiches distribuées totalisait 38 850. De ce nombre, les deux tiers étaient des fiches québécoises.

D'autres activités viendront s'ajouter aux rencontres d'auteur ou aux discussions sur des livres, à la publication du journal ou des fiches : les JLC participeront au Salon du livre de Montréal, elles amorceront des camps littéraires et elles seront l'hôte des Premières journées internationales des Jeunesses littéraires, à Montréal, du 14 au 27 juillet 1965, accueillant une délégation de 150 membres des JLF. À cette occasion, lors d'un congrès de trois jours tenu à Montréal, une organisation internationale est créée, visant à regrouper dans le mouvement tous les pays francophones. En ce sens, des groupes ont été fondés en Haïti et en Belgique. Ces liaisons outre-mer furent cependant abandonnées à partir de 1970, alors que le mouvement modifie ses orientations et que les énergies sont canalisées dans d'autres projets. Pour sa part, la deuxième rencontre internationale s'était tenue en France en 1969, à Marly-le-Roy. Un groupe de 40 québécois y participa avec l'aide de l'OFQJ¹.

¹ Office franco-québécois pour la jeunesse (NDE)